

## INTRODUCTION

# LISIÈRE / S

**L**e dossier monographique de ce neuvième numéro de la revue HYBRIDA tourne autour des *lisières*, un terme se référant au bord ou extrémité d'un lieu. Or, loin de concevoir cette démarcation uniquement comme la fin de quelque chose, on comprend ces lisières comme un limen ou seuil, une entrée permettant la communication entre plusieurs endroits contigus. Les lisières nous approchent du milieu végétal, où les arbres démarquent naturellement la fin d'une forêt ou d'un champ et le début d'un autre, une orée dans un espace lisse devenant de plus en plus « strié » aujourd'hui, reprenant la pensée de Deleuze et Guattari. Ce concept serait également en liaison étroite avec celui d'écotone, une zone écologique de transition entre deux écosystèmes qui, loin d'agir comme barrière ou limite entre les deux, réussit non seulement à accueillir la richesse des deux écosystèmes en voisinage, mais également à abriter la biodiversité propre de ces milieux en transition (le passage de la savane à la forêt en est un exemple). Bref, ces idées dépliées autour des lisières nous approchent de ce qu'Édouard Glissant qualifiait de « poétique de la relation », expression qui nous permet à son tour d'entrelacer les études littéraires avec ces espaces « charnière » où les cohabitations et les coopérations, les transgressions et les transformations créent de nouvelles possibilités culturelles et artistiques.

L'objectif de ce numéro est précisément de mettre en valeur ces entrelacs entre plusieurs auteur·e·s, territoires, langues, cultures et expressions artistiques dans le contexte francophone, afin de mieux comprendre, apprécier et visualiser toute création impliquant des approches plurielles envers des réalités de tout genre (spatiales, sexuelles,

---

### Pour citer ce texte

Aguilar, Estel, Marqués Meseguer, Josep et Hernández Royo, Marina. (2024).

Introduction : LISIÈRE/S. *HYBRIDA*, (8), 11–16. <https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.9.30136>

identitaires, existentielles). En ce sens, la littérature et les arts auraient, par exemple, la capacité de remettre en question les normes (et donc les bornes) de genre et de sexualité, ainsi que de subvertir les structures normatives du corps et du désir ; de s'intéresser aux existences en dehors de l'humain tout en offrant une possible voix à la végétation et aux animaux non humains face aux déséquilibres et aux défis écologiques actuels ; enfin, la création nous permettrait de vivre des expériences de transformation ou de transition entre plusieurs territoires, langues et expressions culturelles qui ne devraient pas rester invisibilisées ou subordonnées à ces manifestations majoritaires ou canoniques dans nos sociétés. Voici, en définitive, quelques « lisières » qui nous servent à mettre en lumière les confrontations, les mixages et les symbioses qui surgissent dans la littérature et les arts contemporains privilégiant le croisement de ces questionnements.

Bertrand Westphal, professeur de littérature générale et comparée à l'Université de Limoges, membre de l'Institut Universitaire de France et essayiste précurseur de la théorie géocritique, ouvre le dossier monographique avec son article intitulé « Le monde ourlé et le monde liseré ». Sa contribution analyse la notion de lisière comme métaphore des frontières et des transitions, s'opposant à une conception binaire des limites (fermées ou ouvertes). Il illustre cette idée à travers l'image d'une porte entrebâillée, symbole d'un espace intermédiaire favorable à l'échange et à la transformation. S'appuyant sur des références philosophiques (Remo Bodei, María Zambrano) et littéraires (Baudelaire, Michel Tournier), Westphal explore la manière dont ces espaces liminaux favorisent le dialogue entre le même et l'autre. À travers une analyse des concepts linguistiques, il établit un lien entre le vocabulaire textile (lisière, ourlet) et les bordures géographiques. Contrairement à une vision autarcique, la lisière est décrite comme un seuil poreux, ouvert à l'altérité et à la diversité. Ainsi, selon l'auteur : « La reconnaissance de la “lisière” est justement subordonnée au surgissement d'Autrui dans le paysage intime, mental ou géographique du sujet, et à l'acceptation de sa part que cet Autre ait une opinion autonome et (re)constructive ». Cette altérité et cette diversité se transforment en un lieu d'interaction et d'évolution, en opposition au monde figé des frontières rigides. L'idée de lisière offre donc un modèle dynamique, permettant de concevoir les espaces comme des réseaux interconnectés, enrichis par l'hybride et le divers. La référence à l'ouvrage collectif dirigé par Arnaud Genon et Isabelle Grell, *Lisières de l'autofiction. Enjeux géographiques, artistiques et politiques* (2016), illustre ce caractère dynamique de la lisière, en créant « un espace d'incertitude et d'interprétation » où il faut « assumer une parole qui soit validée des deux côtés de la frontière ». En conclusion, l'article appelle à repenser les frontières comme des connexions transformantes, plutôt que comme des séparations figées.

L'article intitulé « What happens in Vegas stays in Vegas: el dolor y la barbarie como ornamento turístico en la obra Calais de Emmanuel Carrère », signé par Maider Tornos Urzainki, explore les espaces et les genres dans *Calais* (2016), une œuvre hybride entre roman documentaire et reportage. Ce récit de Carrère relate les impacts sociaux et urbains du camp de migrants connu sous le nom de Jungle de Calais. L'article adopte une approche interdisciplinaire, examinant des notions telles que l'espace, les frontières, la migration et l'écriture à travers l'œuvre de Carrère et les théories issues des études culturelles. Il met en lumière un témoignage poignant sur la division des êtres humains, exacerbée par des politiques migratoires discriminatoires qui marginalisent une partie de la population. La ville devient alors un espace stratifié, où la néropolitique confine les migrants à des conditions inhumaines, tout en transformant leur souffrance en spectacle touristique. Maider Tornos analyse la représentation de cette réalité tragique à travers l'art et s'interroge sur de possibles limites de ce qui peut être raconté ou fictionnalisé. En explorant l'œuvre de Carrère, elle affirme : « Su escritura en primera persona, sin ninguna pretensión de exhaustividad, articula un relato inesperado, al margen del sensacionalismo, que se centra en narrar los pequeños acontecimientos banales de la vida cotidiana, en una ciudad devastada por la crisis migratoria. Su visita a La Jungla, en cambio, queda fuera del relato ». Carrère joue entre réalité et fiction pour raconter le quotidien, insérant des silences significatifs dans son récit afin d'éviter de banaliser la tragédie. En s'écartant d'une objectivité froide, l'article perçoit *Calais* comme un témoignage politique, révélant des vérités invisibles face aux récits hégémoniques et aux dynamiques de domination.

Dans le troisième article, Kouako Marcel Diby s'interroge et recherche sur le concept de lisières narratives, situées entre biographie, enquête et création littéraire. À travers l'analyse de *La course à l'abîme* de Dominique Fernandez et *La solitude Caravage* de Yannick Haenel, Diby met en lumière la manière dont ces œuvres se développent à la frontière entre histoire et fiction, revisitant la vie du peintre Caravage en exploitant le « brouillard historique » qui ouvre la voie à la fictionnalisation du personnage historique. Ces récits interrogent les zones intermédiaires où l'art pictural et la narration s'entrelacent et se transforment mutuellement. L'analyse s'organise autour de deux axes principaux : d'une part, la reconfiguration biographique du Caravage à travers des récits qui brouillent les limites entre document et fiction ; d'autre part, l'exploration des lisières où le texte devient un espace d'invention littéraire dialoguant avec la peinture. Tel qu'affirmé par Diby, l'hybridation aurait lieu à travers « une reconstitution de l'univers pictural du Caravage dans laquelle l'anecdote biographique reste subordonnée à l'évocation des œuvres et du processus de création », ce qui supposerait la naissance et

l'établissement d'une lisière entre fiction, peinture et histoire. Ces dispositifs narratifs révèlent une interaction complexe entre fiction et art, où les zones de frontière, loin d'être de simples limites, se transforment en lieux d'échange, de métamorphose et de création.

L'article de Laetitia Chanoz s'intéresse à la trajectoire de Violette Leduc, une autrice qui évolue à la lisière de la fiction, de l'autobiographie et des normes sociales. Sous forme de cycle autobiographique, Leduc explore des thèmes liés à l'identité, à la sexualité et à la marginalité, tout en naviguant dans un espace où se croisent des conventions littéraires et des attentes sociétales. Leduc se positionne ainsi au sein de ces lisières narratives, où son écriture devient un moyen de revendiquer son corps et ses désirs. L'article souligne la censure à laquelle elle est soumise, la poussant vers la marginalité en raison de sa « radicalité dans l'expression de l'érotisme lesbien ». Si cette censure maintient Leduc dans l'ombre et « la contraint à rester à la lisière », elle continue néanmoins à exprimer avec audace son érotisme lesbien. Dans cette même perspective, l'article évoque que « Leduc se met en scène en tant que bâtarde, femme ou lesbienne pour mieux compenser cette marginalité plurielle », ce qui souligne l'importance de l'héritage de Leduc pour les écrivaines contemporaines qui explorent elles aussi les lisières de leur propre identité. Ainsi, l'analyse de Leduc révèle comment son œuvre, en tant que convergence entre autobiographie et fiction, interroge les normes de genre et de sexualité, tout en ouvrant des espaces d'invention littéraire où le corps et le lesbianisme peuvent être célébrés et affirmés. Ces lisières deviennent des lieux d'échange et de transformation, où la voix de Leduc résonne encore aujourd'hui dans le discours littéraire et féministe.

L'article d'Alicia Schmid sur le roman *Ça raconte Sarah* de Pauline Delabroy-Allard s'inscrit dans la démarche qui explore les lisières comme des espaces de transition et de transformation, et nous invite à reconsidérer les relations et les identités au-delà des frontières traditionnelles. En analysant l'écosystème amoureux, l'auteure montre comment la relation passionnelle entre deux femmes se construit à travers les corps, devenant un espace liminal : « L'écosystème amoureux présente ainsi une relation qui se bâtit au travers des corps, de la chair partagée ; il permet d'analyser une représentation d'interactions humaines dans un contexte où l'attention à l'autre est accrue et intensifie le temps présent », nous dit l'auteure. Le corps, en tant qu'espace de rencontre, symbolise cette lisière entre l'individu et l'autre, un seuil où les identités se redéfinissent. L'article met en lumière un « devenir lesbien » qui bouleverse l'identité et ouvre de nouvelles perspectives sur le désir et l'intimité. Ce processus de transformation se manifeste également à travers une modalité fantastique qui illustre

la perte et le traumatisme, en particulier lorsque la mort de la femme aimée se profile. Ainsi, tout comme les lisières sont des lieux de passage et de métamorphoses, cette analyse nous invite à repenser les frontières de l'identité et du désir, à l'intersection de l'écologie, du féminisme et de la littérature.

En complément de l'analyse de l'écosystème amoureux dans *Ça raconte Sarah*, l'article de M<sup>a</sup> Carmen Molina Romero sur *Crépuscule du tourment* de Léonora Miano nous invite à étendre cette réflexion aux dimensions du corps et du genre féminin, au croisement des enjeux actuels des femmes africaines et afrodescendantes dans le contexte francophone. L'œuvre de Miano, en offrant quatre voix qui se croisent et se confrontent, explore les f(r)ictions des corps et des identités féminines, en tant que corps-mémoire, corps-désirant, corps-social et corps-maternel. Chaque voix, chaque corps devient une lisière, un espace liminal où les frontières du genre et de l'appartenance sont non seulement questionnées, mais également redéfinies. Cette poétique de la relation va au-delà des catégories, déconstruisant les « plis » corporels hérités par atavisme. Dans cette perspective, l'œuvre devient un lieu de passage entre des réalités multiples, où les corps, loin de se limiter à des représentations figées, deviennent des espaces perméables et ouverts aux transformations et aux hybridations. Ainsi, le corps féminin dans *Crépuscule du tourment* se trouve à l'intersection des lisières sociales et culturelles, en dialogue constant avec les multiples héritages et enjeux qui façonnent les identités contemporaines.

Ainsi, ce dossier monographique de la revue *HYBRIDA* invite le lecteur à explorer les lisières comme des espaces d'échange, de questionnement et de transformation. À travers des approches variées, les articles révèlent comment ces zones de transition redéfinissent les identités, les récits et les normes, offrant de nouvelles perspectives sur le monde contemporain.

**ESTEL AGUILAR MIRÓ**  
**JOSEP MARQUÉS MESEGUER**  
**MARINA HERNÁNDEZ ROYO**  
 Université de Saragosse / Espagne